

belle usine

**NIRVANA**  
UNPLUGGED PROJECT

Polar  
Lole  
Thierry Romanens  
Hirsute  
Zorg  
Jack is dead  
Contreband  
Songs of Neptune

**15 mai 2009**  
**belle Usine Fully**  
ouverture des portes: 19h00  
début du concert: 21h00

belle usine  
www.belleusine.ch

**Daily Movies**

**Votre  
publicité ici !**



**pour seulement  
CHF 300.-**

Offres pour plusieurs parutions :  
03x = 250.- par parution  
05x = 200.- par parution  
10x = 150.- par parution

Rencontre avec **Frédéric Choffat**, cinéaste suisse auteur de «*La vraie vie est ailleurs*» (voir chronique DVD dans ce numéro) sorti sur les écrans romans en 2007 et, récemment, du projet atypique «*Walpurgis*», essai cinématographique sur un texte de Karl Kraus (voir encadré).



## Entre réalité et fiction ou le verso de la carte postale...



La vraie vie est ailleurs

- *Tout d'abord, selon la tradition de «Swiss Made», peux-tu te présenter en quelques mots?*

- En quelques mots? Toujours dur. Disons que je suis avant tout un photographe, puis ensuite un cinéaste ou réalisateur. Que je travaille en temps qu'indépendant, ou plutôt salarié par ma propre structure depuis douze ans, et essentiellement toujours avec la même personne, Julie Gilbert, scénariste et auteur de théâtre.

- *Comment es-tu arrivé dans le monde du cinéma? Quelles étaient tes motivations pour en faire ton métier?*

- J'ai commencé très tôt à faire de la photo, puis, devenu photographe, j'ai eu envie de continuer ma formation, dépasser ce travail pour apprendre encore, et c'est un peu par accident que je me suis présenté à l'Ecal/davi de Lausanne. Je suis entré en deuxième, et me suis pris de passion pour la narration par l'image, par la relation humaine que cela permet, implique. Je ne peux pas dire que je suis allé depuis tout petit voir tous les films de la cinémathèque et que la découverte de «*Stalker*» a changé ma vie. Non, c'est avant tout la rencontre avec des personnes qui m'a donné envie de filmer.

- *Tes thèmes sont très universels, proches des gens. Qu'est-ce qui t'attire dans ce style quasiment documentaire?*

- C'est justement de pouvoir faire le lien entre réalité et fiction qui sont parfois tellement proches. Capter l'indicible, le microcosme et tenter de le mettre en image, de parler de ce qu'on ne dit pas. Voir de l'autre côté de la carte postale.

- *Tu alternes entre documentaires et films de fiction. Peux-tu nous expliquer ce que ces*

*deux formes cinématographiques représentent pour toi?*

- L'un nourrit l'autre, et l'autre nourrit l'un. Tout comme l'un nourrit son réalisateur et l'autre pas, et parfois c'est le contraire!

- *Comment l'idée de «La vraie vie est ailleurs» a-t-elle germé et peux-tu nous raconter la genèse de ce film?*

- C'est parti d'un coup de gueule, d'un ras le bol d'attendre des années pour monter, financer un projet de film. Je suis parti avec deux comédiens et deux techniciens (camerawoman et ingénieur du son), une structure dramatique précise, on a pris le TGV pour Marseille et on a commencé cette aventure. Sans budget, et sans savoir ce qui allait en sortir. Ensuite, le travail a continué, les deux autres chapitres se sont faits dans des conditions plus confortables, mais toujours très légères, et trois ans plus tard, on présentait le film en première à Locarno dans une salle de 3000 personnes.

- *Qu'est-ce qui t'a motivé dans le projet, pour le moins déconcertant, de «Walpurgis»? Et pourquoi un tel film à ce point de ta carrière?*

- Par désir d'aller jusqu'au bout d'une idée, sans passer, une fois de plus par la case habituelle de la censure (ou l'autocensure) qui est souvent régie par l'argent. J'ai découvert le texte de Karl Kraus mis en scène par José Lillo, et ça a été une vraie baffe. Historique, politique et théâtrale. J'ai eu envie de continuer l'expérience, et de travailler avec Lillo pour en faire un film, ou plutôt un essai cinématographique. Se permettre aussi de faire un projet radical, sans compromis, sans excuses pour dire: en fait j'aurais voulu faire ça comme ça, mais c'est la production qui a voulu que, ou c'est telle

contrainte financière qui a fait que... Bref, être maître du projet de bout en bout, tant sur le fond que sur la forme.

- *Que recherches-tu à transmettre aux spectateurs avec ce projet?*

- Un essai, une interrogation, un postulat. On découvre dans ce texte de Kraus que tout était déjà clair en 1933 sur ce qu'il se passait en Allemagne. Et personne n'a su ou voulu voir. Et aujourd'hui, qui crie dans la nuit que personne n'entend? Quelle situation autour de nous fait frémir sans qu'on ne puisse ou ne veuille réagir?

- *Quels sont tes projets actuellement? Peut-être un nouveau long-métrage?*

- Je rentre d'un mois en Argentine pour le développement d'un scénario de long-métrage. Et un autre film – un vieux rêve – qui est en phase de production actuellement.

- *Quelles sont tes principales influences en matière de cinéma et respectivement, quels sont les cinéastes qui comptent pour toi?*

- J'aime le travail de Vincent Gallo, celui de Jarmusch, celui de Harmony Korine. Plus près, c'est celui de Claire Denis, Jacques Audiard, Olivier Assayas, ou encore Philippe Grandrieux. Enfin, un énorme respect et admiration pour nos deux maîtres helvétiques, Tanner et Godard.

www.walpurgis.lefilm.ch  
www.lesfilmsdutigre.com  
www.lavraevie.lefilm.ch

[JYC]

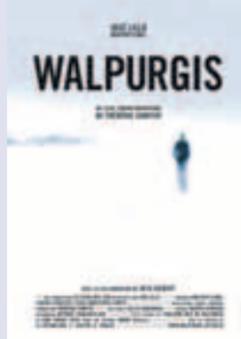
## GROS PLAN SUR...

### WALPURGIS

- DE FRÉDÉRIC CHOFFAT, AVEC JOSÉ LILLO
- LES FILMS ŒIL-SUD

Le projet «*Walpurgis*» est pour le moins déconcertant! Tout est parti d'une mise en scène du comédien José Lillo en 2007. Traité tel un essai cinématographique par le cinéaste suisse Frédéric Choffat, utilisant une forme essentiellement visuelle et sonore, «*Walpurgis*» reprend le texte que le polémiste autrichien Karl Kraus lança en 1933 en

guise de mise en garde sur les atrocités qui s'abattraient bientôt sur toute l'Europe et bien au-delà. Egrené une heure durant par José Lillo face caméra, entrecoupé par des plans fixes énigmatiques de l'orée d'un bois lugubre en hiver, le texte de Karl Kraus se transforme en véritable cri, avec



pour constat de mettre le spectateur face à ses responsabilités, le traitement décharné de l'œuvre ne lui laissant aucune échappatoire. Le résultat, rigoureux, gagne à être découvert. Tout d'abord d'un point de vue artistique, mais surtout pour ce texte méconnu qui aurait pu tout changer... «*Si on se bouche les oreilles on n'entend plus aucun rôle*». Un objet filmique radical!

[JYC]

NOTRE AVIS 7/10

**Swiss InterWeb**  
www.siw.ch  
**NOUVEAU**  
Hébergement dédié

**HP SuperValue L**  
Serveur de marque Hewlett Packard  
CPU Intel Xeon 3065 2x 2.33GHz  
Mémoire 1Gb RAM  
HD 160Gb SATA, 7200 tours/minute  
Trafic illimité, débit garanti 2Mb/s  
OS Linux ou Windows (Windows en option)

Et bien entendu avec ce serveur:  
Réseau 100% Cisco  
Centre de données haute qualité  
Hébergement réellement à Genève  
Réseaux redondants  
Connexions au CERN et au TIX  
Connexions ultra-rapides!

hp CISCO

Pour plus d'informations  
visitez notre site internet  
www.siw.ch  
OU  
adressez vous à  
info@siw.ch

Un groupe de rock, une répétition...

**GEEK' N' ROLL!**

Rrrrrh, j'ai beau changer les réglages, cette table de mixe marche toujours pas!

J'ai essayé d'éteindre et rallumer.

Attends, j'y connais pas grand chose, mais si je plugge le jack ailleurs...

POUM CHIKKA

Ah cool, ça marche!

24 prises femelles dans lesquelles enfoncez 1 prise mâle, et il s'acharne sur celle qui marche pas! Et pourtant c'est des mecs...

Comment ils font avec leurs USB?

www.monstard.net \*2009

## VENDREDI 13: LA SAGA

■ DE DIVERS REALISATEURS, AVEC DE LA CHAIR A JASON  
■ RAINBOW

Tout débute en 1980, le vendredi 13 devient une date à ne pas manquer et surtout à ne pas oublier pour les fans de films d'horreur. Titres cultes, les films estampillés «Vendredi 13» sont devenus les films à voir et revoir et cela malgré quelques titres qui ont pu abaisser le niveau de Jason Voorhees. Un personnage charismatique et cruel à qui on s'attachera pour ses incroyables meurtres, parfois plus drôles les uns que les autres. Douze films sont sortis sur nos écrans depuis et les meurtres se sont enchaînés à tel point que l'on n'arrive plus à tenir le compte. Il y en a qui ont essayé d'arrêter Jason, on pourra demander l'avis de Freddy Kruger, pourtant le bonhomme est toujours là, fidèle à lui-même, devenu une star incontournable chez les ados et les adultes. Un phénomène qui n'arrête pas de croître, surtout avec les sorties en DVD des premiers films de Jason qui font toujours recette.



Cette saga pourrait avoir une réputation qui peut être qualitative-ment discutable, elle n'en demeure pas moins l'une des franchises les plus connues au monde. «Vendredi 13», «Le tueur de Vendredi», «Meurtres en 3 dimensions», «Chapitre Final», etc., que des titres simples mais très accrocheurs car avant tout, le principal à retenir de la saga Jason est ce côté où l'on sait parfaitement ce que l'on va trouver, où quasiment rien ne change mais où pourtant le plaisir coupable est toujours au rendez-vous. Et s'il y a bien une question qui revient toujours à la fin du film c'est: «Comment vont-ils faire revenir Jason»? D'ailleurs, pour le mot de la fin, on pourrait bien le lui demander en personne: «...»  
Merci Jason!

[CM]

NOTRE AVIS 8/10

## BONANZA, SAISON 1&2

■ DE DAVID DORTORT, AVEC LORNE GREENE, MICHAEL LANDON  
■ UNIVERSAL

«Bonanza» est au Western ce que «Dallas» est à l'histoire d'exploitation pétrolière familiale: un classique. Comme pour «Dallas», on suit les aventures d'une famille, mais celle-ci est bien soudée et porte le nom de Cartwright. La série fut diffusée du 12 septembre 1959 au 16 janvier 1973, soit au total quatorze saisons. Une série qui impressionne par sa longévité (430 épisodes) mais aussi par la présence de nombreuses guest-stars: Jodie Foster, Guy Williams, Léonard Nimoy, Stéphanie Powers...

L'action se situe dans le Nevada au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle dans un ranch nommé «le Ponderosa», dirigé par Ben Cartwright, l'acteur Lorne Greene (le commandant Adama dans la première série «Galactica»), et ses trois fils issus de mères différentes. Un des fils n'est autre que le regretté Michael Landon, qui interpréta plus tard le père de famille Charles Ingalls



dans la série «La Petite Maison dans la prairie» ou encore l'ange gardien Jonathan Smith dans «Les Routes du paradis».

«Bonanza» fut un véritable phénomène culturel aux USA et on s'attendait à une édition de qualité. Première tache au tableau: les DVD ne proposent que le doublage français. Les épisodes inédits sont quant à eux sous-titrés en français. Le deuxième souci se révèle être la faiblesse technique dans la compression des épisodes (flagrant sur un écran HD).

Un des fers de lance du DVD était la particularité de pouvoir offrir plusieurs langues et plusieurs sous-titres au consommateur. Redécouvrir une série culte dans son intégralité et dans sa version originale est tout de même une des motivations du cinéophile. Dommage, cette série méritait mieux.

[LG]

NOTRE AVIS 7/10

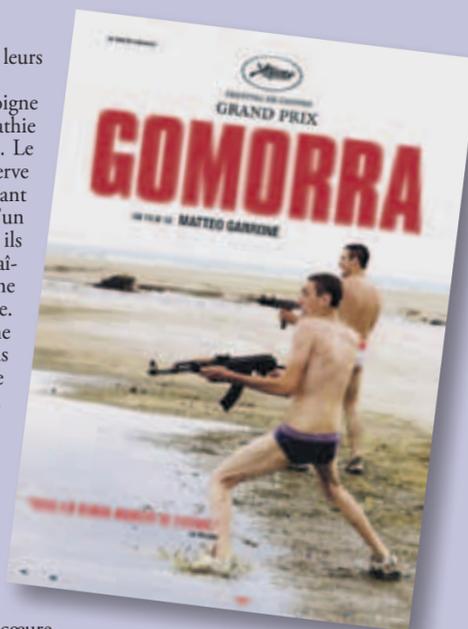
## GOMORRA

■ DE MATTED GARRONE, AVEC TONI SERVILLO, GIANFELICE IMPARATO, MARIA NAZIONALE  
■ IMPULS

«Gomorra» tire son titre de la contraction de Gomorrhe, la cité biblique du péché, et de la Camorra, l'organisation mafieuse régnant sur la région de Naples. Nous suivons durant les 2h15 du film les destins croisés du quotidien de quelques habitants vivant dans la région napolitaine, dans le milieu oppressant et terrifiant de la Camorra. Le film peut paraître dense et parfois déroutant. Matteo Garrone nous pousse à suivre plusieurs histoires, passant sans cesse d'un couple de personnages à l'autre, d'un thème à l'autre. On suit tour à tour les agissements de Franco et Roberto, qui s'occupent de la gestion des déchets; Don Ciro, préposé à la distribution d'argent pour les «retraités» de la Camorra; Pasquale, le couturier tenté pour arrondir ses fins de mois de vendre ses services aux Chinois; Toto, enfant innocent (?) d'une douzaine d'années, livrant leurs courses aux femmes du quartier; Marco et Ciro, deux jeunes ratés qui tentent de rivaliser avec le clan local avec leurs

rêves de pouvoir et leurs maigres moyens.

Jamais le film ne témoigne la moindre empathie pour ses personnages. Le spectateur les observe évoluer comme autant de paumés au sein d'un système sur lequel ils n'ont aucune maîtrise et duquel ils ne pourront s'extraire. Garrone nous assène une réalité froide sans jamais prendre le risque du parti pris. Le spectateur reste seul juge, étouffé par une réalité à peine croyable tant le renfort de violence comme seule solution et comme mode de gestion à part entière donne le tournis jusqu'à l'écoeurement. L'absence de bande son et de voix off contribue d'ailleurs à l'étourdissement ressenti devant cette réalité napolitaine que nous pensions



connaître mais que «Gomorra» démultiplie, usant de sa force de véritable documentaire ultra-réaliste. Au fur et

à mesure de son déroulement, le message apporté par le film devient on ne peut plus clair. La Camorra, véritable entreprise tentaculaire à l'intérieur de la société, règne en maître sur Naples et sa région dans tous les milieux, toutes les classes sociales. Tout est contrôlé, suivi, surveillé. Les habitants (sur)vivent dans un univers où aucun écart n'est toléré, où les exactions et les intimidations sont légion.

Le film est adapté du roman homonyme de Roberto Saviano, aujourd'hui en exil, tant les propos rapportés par son livre puis relayés dans le film de Garrone sont représentatifs d'une réalité quotidienne sur laquelle le pouvoir politique italien ferme les yeux. Sa tête est aujourd'hui mise à prix.

[JS]

NOTRE AVIS 8/10

## LA VRAIE VIE EST AILLEURS

■ DE FRÉDÉRIC CHOFFAT, AVEC SANDRA AMODIO, ANTONELLA VITALI  
■ AWPRESSE

Est-ce que la vraie vie est vraiment ailleurs? Voilà la question posée par le réalisateur suisse Frédéric Choffat (voir son interview dans ce numéro) en suivant les destins croisés de trois couples réunis par hasard une nuit durant sur le chemin de cet ailleurs.

Une jeune femme, Italienne de seconde génération élevée en Suisse, part s'établir à Naples pour un nouveau départ à la découverte de ses origines. Dans le train, un couchette envahissant va l'inciter malgré elle à se regarder de l'intérieur... Une femme en route pour Marseille où une importante réunion l'attend, aide un homme en détresse... des sentiments s'installent, des sentiments nécessaires pour se retrouver... Un homme doit retrouver sa femme qui vient d'accoucher à Berlin. Malheureusement, la voilà bloquée dans une gare. Il rencontre une mystérieuse femme en route pour la Roumanie. Est-il vraiment pressé de retrouver

son amie? Trois histoires d'amours improbables pour une nuit blanche à la rencontre d'eux-mêmes et de l'autre!

Au plus près de ses comédiens, le cinéaste s'immerse dans ces histoires comme un œil étranger auscultant une tranche de vie. Avec pour seule instruction la trame des histoires, les comédiens improvisent leurs dialogues avec pour effet une spontanéité faisant toute la différence, donnant à l'ensemble un cachet réaliste comme si le spectateur était là avec les personnages. Réussite qui doit également

beaucoup aux comédiens, tous excellents de justesse. Et si finalement cet ailleurs tant fantasmé était tout simplement là, enfoui au plus profond de chaque être?

[JYC]

NOTRE AVIS 8/10

## SÉRAPHINE

■ DE MARTIN PROVOST, AVEC YOLANDE MOREAU, ULRICH TUKUR  
■ XÉNIX FILMS/DINIFAN

Séraphine travaille comme bonne à tout faire chez différents particuliers. En secret, sa passion est la peinture qu'elle a apprise en autodidacte. Un jour en 1913, un Allemand vient habiter à Senlis et Séraphine commence à faire le ménage chez lui. Il n'est autre que Wilhelm Uhde, célèbre collectionneur d'art. Lorsque le propriétaire lui louant son logement lui montre un tableau de Séraphine, il s'empresse de l'acheter. Il reconnaît immédiatement l'immense talent de cette peintre venant d'un milieu modeste. Il fait part de son admiration à Séraphine et de son envie de la voir exposer à Paris. Celle-ci ne le prend pas tout de suite au sérieux et continue à faire ses ménages...

Voilà un très beau film qui a rafflé sept César en 2009, à savoir le meilleur film, la meilleure actrice (Yolande Moreau le mérite doublement tant elle incarne avec sensibilité

et subtilité son personnage), meilleure photo, meilleurs costumes, meilleurs décors et enfin meilleure musique. Pour les besoins du film, Yolande Moreau s'est mise à peindre comme elle dit «en toute modestie» afin de pouvoir avoir les bons gestes. Ce film n'est pas seulement sur une grande artiste, mais aussi sur la création et sur le développement personnel.

Côté bonus, le spectateur ne sera pas en reste avec un making of montrant combien l'équipe de tournage a eu du plaisir à tourner le film. Le réalisateur s'exprime également sur sa découverte de Séraphine. Et pour conclure, un entretien autour des œuvres de Séraphine exposées au musée de Maillol réhabilité une artiste injustement oubliée.

[CLK]

NOTRE AVIS 9/10

